



Je pris dans mes bras le corps défaillant de Julia. — Page 7

(comme elle disait dans sa lettre) avait consenti à notre union. J'étais fou de joie... j'oubliai tous mes soucis, mes embarras semblaient ne plus exister... Mon père n'était pas resté inactif depuis la réception de cette lettre; il m'avait obtenu six mois de congé, et avait loué une maison meublée pour moi et Julia dans Russell-square. Le jour et la célébration du mariage avaient été convenus entre lui et madame Vaudeleur. La cérémonie devait avoir lieu à Portsmouth le lundi suivant, et je devais arriver avec mon père dans cette ville quelques jours d'avance.

» Malgré mon empressement d'embrasser ma chère Julia, je n'étais pas fâché qu'il me fût permis de séjourner quelques jours à Londres, car je sentais combien il était nécessaire d'amadouer le juif. Je me rendis donc chez lui, je lui appris mon prochain mariage, et je lui dis que comme mon père avait l'intention de placer à mon nom une somme considérable placée dans les fonds publics, l'argent qui lui était dû, et les intérêts seraient payés au moment du transfert. Lévy parut content, et je pris congé de lui le cœur léger; mais comme je sortais de chez lui, je me heurtai contre le colonel Beaumont, mon ennemi mortel, qui allait entrer; il fit un mouvement: évidemment il était surpris; de mon côté, j'étais étonné et contrarié. Convaincu cependant que cette rencontre était un hasard et que sa présence n'avait aucun rapport avec mes affaires, j'allais passer avec un silencieux mépris, quand il posa la main sur mon bras, comme il l'avait fait treize mois auparavant à la caserne de Portsmouth, et il me dit:

» — Vous pensez que vous épouserez Julia: vous vous trompez! Elle m'a re-

poussé; mais vous savez que je sais me venger d'une injure.

» Je le repoussai avec un sourire de mépris, et je passai mon chemin. J'eus bientôt oublié cette circonstance au milieu de l'excitation et du mouvement que nécessitent les préparatifs d'un mariage et jamais je ne m'étais senti plus heureux que lorsque, voyageant avec mon père dans notre chaise de poste pour nous rendre au lieu qu'habitait ma bien-aimée Julia, nous descendîmes à l'Hôtel-Royal, vers cinq heures le samedi soir, et comme mon père se sentait fatigué, il avait alors près de soixante-cinq ans, je me rendis seul au cottage de madame Vaudeleur. Je passe sur les joies, les ravissements de cette entrevue. Julia m'aimait plus que jamais, et madame Vaudeleur me reçut d'une manière qui promettait l'oubli du passé. Lorsque je vis cette charmante fille qui allait être ma femme, et quand j'écoutai les paroles de cette excellente mère, je me renouvelai à moi-même, mais en termes bien plus solennels, le serment que j'avais fait autrefois dans ce même salon.

» J'appris que le colonel Beaumont avait, comme madame Vaudeleur l'avait dit dans sa lettre, poursuivi ma Julia de ses hommages et l'avait suppliée de l'épouser. Mais son cœur m'était resté fidèle, bien que les circonstances eussent forcé sa mère à lui expliquer la cause de notre séparation, et le colonel fut repoussé.

» L'heureux jour arriva, et malgré les menaces du colonel, Julia et moi nous fûmes unis à l'église Saint-Pierre de Portsmouth. La cérémonie fut aussi secrète que possible, et comme nous avions un long voyage à faire, on se dispensa du déjeuner d'usage. Donc, en sortant de l'église, nous nous rendîmes à

l'hôtel, où la chaise de poste attelée de quatre chevaux était prête à partir. Mon père voulut rester quelques jours à Portsmouth pour respirer l'air de la mer, et madame Vaudeleur devait visiter Londres pendant un mois et attendre notre retour pour habiter avec nous dans Russell-Square.

» Pendant que Julia faisait ses adieux à son excellente mère dans une autre pièce, un domestique entra dans celle où mon père et moi causions ensemble, et m'informa que quelqu'un me demandait et désirait me parler. Je suivis ce garçon dans un salon du rez-de-chaussée, et là, à mon indicible horreur, je trouvai M. Samuel Lévy. Deux hommes suspects se tenaient dans un coin et à distance. Je compris aussitôt la vérité. On venait m'arrêter pour ce que je devais au juif. En vain j'essayai de le faire revenir sur la dureté de ce procédé.

» — Vous savez très-bien, dit-il, que vous et votre femme vous partez pour le continent, et j'aurais pu attendre, en sifflant, mon argent si je n'avais pas agi comme je le fais. La personne qui m'avait donné les renseignements m'avait fortement poussé à vous arrêter samedi soir, immédiatement après votre arrivée; mais il y a eu un peu de retard dans la délivrance de l'ordre d'arrestation. Cependant, vous resterez entre les mains des agents et vous irez en prison si votre père ne donne pas sa garantie.

» J'étais accablé par ce soudain désastre et je jurai de me venger de Beaumont dont je ne voyais que trop clairement la méchanceté dans l'origine de mon embarras actuel. Il n'y avait d'autre alternative que d'envoyer chercher mon père. Sa douleur fut très-grande et il m'assura qu'en soldant cette dette, il n'était mû que par les sentiments de